

RAPPORT DE TRAVERSÉE

M. HARDOUIN DE LAFORGE, Agent de 1ère classe de la
M.O.I., Chef du convoi d'O.N.S. à bord du Compiègne

à Monsieur le Colonel de Réserve, Agent Général Cdt
la Base Principale de Débarquement de la M.O.I.
MARSEILLE

Saigon, le 25 juin 1941

Le Compiègne a quitté Marseille le 25 mars, avec 250 travailleurs.

Escales :

Oran du 28 mars au 5 Avril
Casablanca le 7 et le 8 Avril
Dakar du 13 au 29 Avril
Tamatave du 26 au 31 Mai
Diégo-Suarez du 2 au 5 Juin

Évacuation :

À Casablanca : D.B. Zao .., D.V.C. Ztb ... signalés dans un précédent rapport expédié de Dakar par avion.

À Dakar, le 19 Avril 1941 : N.V.D. de la 10ème Cie Ztb ..., P.D Zad signalé dans mon précédent rapport comme devant être hospitalisé à Dakar, a été conservé à l'infirmerie du bord, par le médecin.

À Diégo-Suarez, P.V.N ZTJ ..., le 2 juin 1941. Celui-ci décédait à l'hôpital militaire, le 4 Juin à 9H15. Le Lendemain, nous lui avons fait de décentes funérailles. Le corps fut accompagné au cimetière par le Chef de convoi et cinquante camarades du défunt.

Arrivé à Saigon, le 25 Juin 1941.

Considérations générales.

Aménagements convenables de cales. Nourriture suffisante et bien préparée. Discipline difficile à conserver. Le détachement ne comportait aucun gradé au bord.
Je m'élève contre cette conception qui consiste à faire voyager le Chef de convoi en 2ème classe, alors que tous les Officiers et assimilés voyagent en première. C'est une mesure qui, sans comporter le plus petit avantage, place ce fonctionnaire dans un état d'infériorité et qui nuit à son autorité vis-à-vis de ses subordonnés.

Signé : HARDOUIN DELAFORGE

COMPTE-RENDU SUR LE SERVICE MÉDICAL DES TRAVAILLEURS INDOCHINOIS

Paquebot Compiègne

Départ de Marseille 25 Mars 1941 ; Arrivée à Saigon 25 Juin 1941

Effectif embarqué : 250 dont 25 rapatriés sanitaires. Sur ces 25 rapatriés sanitaires, 7 tuberculoses pulmonaires, 8 tuberculoses ganglionnaires et une tumeur blanche du genou.

Aucun aménagement spécial n'avait été prévu pour les rapatriés sanitaires ; au départ de Marseille, nous avons réussi à les grouper dans un angle de cale bien exposé et bien aéré. Tous les tuberculeux ont reçu pendant toute la traversée un régime de suralimentation. Trois d'entre eux ont effectué tout le voyage à l'infirmerie du bord.

Il ne nous a pas été permis d'emmener jusqu'à Saigon les 25 rapatriés sanitaires qui nous avaient été confiés.

Nous avons dû, au cours de route, effectuer les évacuations suivantes :

Casablanca : 8 avril 1941 D.V.C Ztb ... 10è Cie hospitalisé pour péritonite tuberculeuse.
D.V, Zao .. hospitalisé pour tuberculose pulmonaire bilatérale.

Dakar : 19 Avril 1941 N.V.D hospitalisé pour tuberculose péritonéale et abcès de la marge de l'anus, très mauvais état général.

Diégo-Suarez : 2 Février 1941 P.V.N, matricule ... 3è Cie, tuberculose pulmonaire clinique. Ce travailleur n'était pas compris dans le contingent des rapatriés sanitaires.
Il est décédé à l'Hôpital de Diégo-Suarez le 5 Juin 1941.

Saigon 25 juin 1941.

M. matricule .., rapatrié sanitaire pour bronchite chronique convalescent de poussée de broncho-pneumonie-tuberculose probable.

P.D matricule .. tuberculose pulmonaire bilatérale, très mauvais état général.

Pour certains de ces rapatriés sanitaires et plus particulièrement pour les tuberculeux, ce voyage de trois mois fut une rude épreuve.

La morbidité pour le reste du contingent fut insignifiante, 9 malades seulement furent hospitalisés et pour une courte durée. Affections banales des voies respiratoires et

digestives, affections cutanées. Une seule maladie vénérienne – un chancre cliniquement spécifique contracté à Dakar, un traitement au salicylate de bismuth a été entrepris à bord.

Conclusions. L'embarquement de tuberculoses pulmonaires et péritonéales nécessite un aménagement spécial d'une partie de la cale en hôpital militaire.

Seuls doivent être embarqués ceux qui, en dépit de leur affection ont une résistance physique suffisante pour supporter ce long voyage. Les aménagements actuels pour le personnel non malade sont satisfaisants quoique resserrés ; les travailleurs étaient convenablement couchés. La nourriture fut satisfaisante, la ration étudiée pour une vie statique, ne demandant aucun effort musculaire. Il serait souhaitable cependant de ne pas s'en tenir rigidement aux chiffres et d'améliorer, grâce aux possibilités offertes par l'A.O.F. et Madagascar, le menu établi.

Le Médecin Commandant, Coste, Médecin convoyeur

Signé : COSTE